

OCTOBRE.—(Continuation.)

source des plus nobles sentiments. L'homme, épurant sa pensée en la portant au ciel, est devenu capable des plus généreux sacrifices, et c'est à Marie qu'est dûe la gloire d'avoir réhabilité la nature humaine.

- 16 LUN.—*Ste. Thérèse, vierge, réformatrice des Carmélites déchaussées.* Elle était espagnole. Son père faisait tous les jours la lecture de la vie des saints dans la famille. La petite Thérèse y prenait un goût particulier, et souvent elle continuait cette lecture pendant plusieurs heures de suite avec son petit frère Rodrigue, qu'elle aimait beaucoup. L'histoire des martyrs lui plaisait surtout, et ils se disaient souvent qu'ils voudraient mourir pour J.-C., si bien qu'un jour ils crurent qu'ils pouvaient exécuter ce projet, et ils étaient déjà sur le chemin pour se rendre chez les Maures, lorsqu'ils furent rencontrés par un de leurs parents, qui les ramena à la maison. Cependant Thérèse perdit sa mère à douze ans, et se mit à lire des romans, ce qui faillit la perdre. S'apercevant enfin du grand danger qu'elle courait, elle entra dans la vie religieuse où elle avança à pas de géant. Son vol fut celui de l'aigle, et son amour devint ardent comme celui d'un séraphin. Elle entreprit la réforme du Carmel par l'ordre de N.-S. lui-même. Thérèse avait souvent des extases et des ravissements, et son corps, secondant les ardeurs de son âme, s'élevait au-dessus de la terre et demeurait suspendu en l'air. Elle présenta un jour sa croix d'ébène à N.-S. qui lui était apparu, mais il la lui rendit, toujours d'ébène pour les autres, mais émaillée de pierres précieuses pour Thérèse, ravie de bonheur. Elle mourut d'amour pour Dieu, et son corps est resté incorruptible et exhalant une odeur exquise. Il découle, encore aujourd'hui, de ses membres une huile merveilleuse qui guérit les malades.

- 17 MAR.—*Ste. Hedwige, duchesse de Pologne, veuve.* Elle fut mariée très-jeune au prince Henri, et devint cette femme forte que l'Ecriture regarde comme un trésor d'un si grand prix, et qu'il faut souvent aller chercher jusqu'aux extrémités du monde. Dans la prospérité comme dans l'adversité, elle mettait toute sa confiance en Dieu. Elle pratiquait, dans son palais même, des austérités plus grandes que celles des moines les plus rigides; et, lorsqu'elle voyageait, elle amenait treize pauvres en l'honneur de J.-C. et de ses Apôtres, les servant elle-même et leur lavant les pieds. Elle ne mangea pas de viandes pendant quarante ans, et jeûnait au pain et à l'eau les vendredis et les mercredis. Elle couchait par terre, et passait une partie des nuits en prières et dans les larmes. Sachant que toute dévotion qui n'est pas humble est fausse, elle tâchait de s'humilier tant qu'elle pouvait, en se regardant comme la dernière des créatures et la plus ingrate envers Dieu. Elle se prépara à la mort par la méditation sur la passion de N.-S.

- 18 MER.—*S. Luc, évangéliste.* Ses écrits font son plus bel éloge, et sont une preuve authentique et de sa sainteté et des grâces éminentes dont le ciel l'a comblé. Il écrivit son évangile sous l'inspiration du S. Esprit vers l'an 53; et dix ans après, il fit le récit des travaux et voyages des premiers hommes apostoliques, et il appela sa relation "les actes des Apôtres." On y admire entr'autres la conversion miraculeuse des gentils et la fondation de l'église chrétienne. S. Mathieu avait déjà écrit son évangile en hébreu, et S. Marc en latin, lorsque S. Luc écrivit le sien en grec. S. Luc était bien versé dans les lettres, et il devint surtout fort habile dans la médecine. Il avait même cultivé la peinture avec succès, et on a encore de lui plusieurs portraits de la Sainte-Vierge dont le plus célèbre est celui qui se voit encore dans la chapelle Borghèse de Ste. Marie Majeure à Rome. Cette image est devenue l'occasion de plusieurs miracles.

- 19 JEU.—*S. Pierre d'Alcantara, de l'Ordre de S. François.* Il était le fils du